

## L'enterrement d'une amie en 1898

Volume 20, numéro 2, printemps 2008

Les musiques et la mort

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). L'enterrement d'une amie en 1898. *Frontières*, 20(2), 110–111.  
<https://doi.org/10.7202/018359ar>

# L'enterrement d'une amie en 1898

Joséphine Lapointe (1884-1972),  
organiste<sup>1</sup>, paroisse Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland, Bellechasse, Québec.

N. D. Auxiliatrice,  
1898

À Mlle M.-Adéline Gendreau  
Québec

Ma chère Amie,

Je ne doute pas que tu aies eu de grands empêchements pour ne point venir assister notre pauvre amie et lui donner cette dernière marque d'affection, en même temps que de regrets. Quelques détails sur son enterrement te feront plaisir, je pense, tu l'aimais tant. C'est pourquoi je t'écris aujourd'hui.

Oh ! Quelle triste cérémonie ! Je crois que je ne l'oublierai jamais, tant elle m'a frappée. Pauvre Angèle, elle qui était toujours si bonne, si modeste, si aimable, si pleine de santé, et qui a été enlevée si vite, par la mort, à notre affection et à l'amour de ses parents.

Jeunes filles grandes et petites, toutes nous étions en blanc avec une ceinture noire, ce qui faisait un effet saisissant. L'une de nous portait la bannière de la sainte Vierge recouverte d'un crêpe, et quatre autres tenaient les cordons noirs. Nous sommes allées en procession, avec tout le monde, à la demeure mortuaire. Le corps d'Angèle était porté par les plus grandes jeunes filles ; les autres marchaient, alignées de chaque côté, depuis la bannière jusqu'au cercueil. Tout à fait derrière le cercueil, les parents désolés de notre amie éclataient en sanglots ; la foule suivait derrière eux. C'est dans cet ordre que nous sommes arrivés à l'église pour la messe d'inhumation. Bien souvent déjà j'avais assisté à des enterrements, mais jamais les chants lugubres ne m'avaient produit une impression si forte que cette fois ; il me semblait sentir le froid de la mort peser sur moi.

La nombreuse assistance fut très émue pendant tout le temps que dura la cérémonie funèbre. Chacun compatissait à l'extrême douleur de cette famille, tant éprouvée par la perte d'une enfant qui faisait sa joie et sa consolation. Après les derniers chants, le cortège reprit le même ordre que pour l'entrée à l'église et s'achemina ainsi, lentement, vers le cimetière. Quelle scène déchirante se passe alors dans ce triste lieu. Les plus tendres adieux, adressés à la chère défunte comme si elle eût pu les entendre, arrachèrent des larmes à tous les yeux.

Depuis ce jour, les parents d'Angèle sont tristes mais résignés. Étant bons chrétiens, ils savent qu'un jour ils seront réunis à l'ange qu'ils ont perdu, et cette espérance leur redonne courage.

Je te quitte, ma chère amie, le cœur encore rempli de ces tristes choses.

Ton amie,  
Joséphine Lapointe.

H. H. Auxiliaire,  
1898.

À M<sup>lle</sup> H. Odeline Gendreau  
Québec

Ma chère Amie,

Je ne doute pas que tu aies eu de  
grands empêchements, pour ne point venir assister notre pau-  
vre amie et lui donner cette dernière marque d'affection, en même  
temps que de regret. Quelques détails sur son infortuné et  
furent-plain, je pense, tu l'aimais tant! C'est pourquoi  
il m'a aujourd'hui.

Oh! quelle triste cérémonie! Le curé qui se soulevait pa-  
-mais, tant elle m'a frappée. Pauvre Thérèse, elle qui était  
toujours si bonne, si modeste, si aimable, si pleine de  
santé, et qui a été enlevée si vite, par la mort, à notre  
affection et à l'amour de ses parents.

Quatre filles grandes et petites, toutes nous étions en l'ab-  
-avec une cinquième morte, et qui faisait un effet saisissant.  
L'une de nous portait la bannière de la Sainte Vierge  
recouverte d'un voile, et quatre autres tenaient les  
cordons noirs. Nous sommes allées en procession, avec  
tout le monde, à la demeure mortuaire. Le corps  
d'Thérèse était porté par les plus grandes jeunes  
les autres marchaient, alignées de chaque côté, depuis  
la bannière jusqu'au cercueil. Tout à fait derrière le  
cercueil, les parents désolés de notre amie se tenaient en  
sanglots; la foule suivait derrière eux. C'est donc cet or-  
dre que nous sommes arrivés à l'église pour la messe  
d'inhumation. Bien souvent déjà j'avais assisté à des

enterrements, mais jamais des chants si beaux ne m'avaient  
produit une impression si forte que cette fois; il me semblait  
sentir le froid de la mort frapper sur moi.  
La nombreuse assistance fut très émue pendant  
tout le temps que dura la cérémonie funèbre. Chacun  
empathisait à l'extrême douleur de cette famille, tant  
éprouvée par la perte d'une enfant qui faisait sa joie et  
sa consolation. Après les derniers chants, le cortège se fit  
pour aller à l'église et l'inhumation.  
Lentement, vers le cimetière. Quelle scène déchiran-  
te alors dans ce triste lieu! Les plus tendres  
adresses à la chère défunte comme si elle n'était pas  
morte, anachorant des larmes à tous les yeux.  
Pour, les parents d'Thérèse sont tristes mais  
tant bons chrétiens, ils savent qu'un jour  
ils iront à l'ange qui les ont perdus, et cette espé-  
rance donne le courage  
Ma chère amie, le cœur encore surchargé de ces

Ton amie  
Josephine Lapointe.

1. Joseph Lapointe, père de Joséphine, a joué l'harmonium à l'église de Notre-Dame Auxiliaire de Buckland pendant 20 ans, sans rémunération. En 1901, Joséphine prend la relève pour un salaire de 20 \$ par année. En 1903, l'harmonium est remplacé par un orgue Casavant acheté au coût de 600 \$. En 1904, le salaire de Joséphine est porté à 45 \$ par année. Elle se marie en 1911 et continue d'occuper les fonctions d'organiste pendant plusieurs années. Voir: (2007) *Album-souvenir de Buckland, Cap-Saint-Ignace*, Éditions La Plume d'oie, ISBN 13: 978-2-923063-72-0, p. 86.